
Editorial : « Plus de futur¹ » : quel rôle pour la prospective ?

Notre époque est-elle en panne de futur comme le prétend le directeur de la Prospective de l'UNESCO, ou encore pleine de futurs possibles ? La prospective telle que développée depuis les années 50, son épistémologie et ses outils, est-elle en cause dans cette panne ? Ou faut-il y voir selon le philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa une conséquence de l'accélération sociale qui conduit à un présent long, un présentisme selon l'historien Hartog, dans lequel on évite le futur par essence anxiogène et à incertitude forte. La prospective serait alors réservée aux temps clairs et aux horizons dégagés.

On peut en premier lieu relever le paradoxe entre les défis (opportunités ou menaces selon les situations et selon les acteurs) auxquels notre siècle est confronté et les biais optimistes de nombre de travaux prospectifs passés. De discipline reine en France durant les Trente Glorieuses il semblerait que cette « indiscipline intellectuelle » selon les mots de Pierre Massé n'arrive pas à s'imposer dans les périodes plus sombres en dépit de près d'un siècle de professionnalisation et d'institutionnalisation de cet art (premiers travaux prospectifs aux Etats-Unis après la crise de 1929 et en France dans les années 50).

En tout état de cause le futur ou les futurs se trouvent comprimés entre la vision apocalyptique, de l'effondrement, et la vision irénique du transhumanisme.

« Plus de futurs » au sens négatif du terme : panne, évanescence, évitement, effacement. Le vocabulaire ne manque pas du côté des philosophes et des sociologues pour qualifier la rupture entre le futur triomphant des Lumières du XVIII^e au XIX^e et la période des 30 à 40 dernières années. Depuis, le progrès qui avait pris la place de la promesse de « vie éternelle » s'affaiblit et les individus ont majoritairement le sentiment de marcher plus vite (technologie oblige mais pas seulement) pour mieux rester à la même place. Cette explication de la panne du futur corrélée avec un changement d'ère (poussée du paradigme de l'anthropocène et thèse de la modernité tardive) qui semblent clore en partie le cycle de prospérité amorcée au milieu du XVIII^e siècle dans les pays occidentaux.

1. Selon l'expression de J.E. AUBERT, Président de la Société française de prospective (X^e Printemps de la prospective).

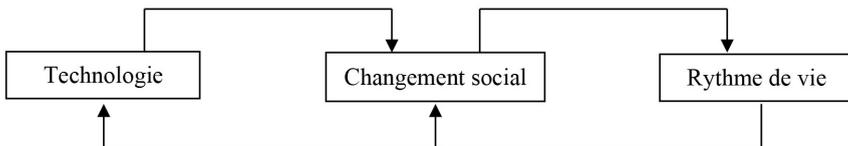
Panne du futur, déclin de la prospective ?

Il y a un relatif consensus sur le rôle de l'accélération sociale identifiable selon Rosa dès 1750 et que nous vivons à un rythme encore plus soutenu depuis l'an 2000 (sauf parenthèse du COVID de lenteur organisée).

Cette accélération sociale largement diffusée et popularisée par Rosa comporte trois moteurs qui s'auto-entretiennent les uns avec les autres : la technologie, le changement social et le rythme de vie ; ce mécanisme de « stabilité dynamique » qui est le fondement du progrès économique et social depuis deux siècles et demi.

Si la stabilité dynamique, qui a des ratés depuis 2007, s'effondre c'est l'ensemble des systèmes économiques et sociaux qui ralentissent et s'épuisent. Le mécanisme à l'œuvre au sein du capitalisme contemporain est sans appel : la décélération continue est donc exclue, seuls demeurent possibles des « oasis de décélération ».

La caractéristique majeure de nos sociétés contemporaines, les nanocraties, comme les qualifie le politologue américain Scheuerman, se trouvent dans l'observation du croisement de la courbe descendante de la croyance dans un futur souhaitable et la courbe ascendante de l'accélération sociale entretenue par l'enchaînement suivant.



Le croisement de ces courbes selon les tenants de la thèse de Rosa provoque paradoxalement une pénurie de temps. La boucle d'accélération comme figuré ci-dessus fait du présent long et du « présentisme » le seul temps acceptable à vivre et l'attitude privilégiée de nos contemporains. Ceux-ci sont figés, selon l'expression de Virilio dans une « immobilité fulgurante ». Rosa souligne de son côté que le mécanisme de la stabilité dynamique a pour effet de créer un état instable duquel ne peut émerger qu'un « présent étroit et sidérant ». Il est vrai que selon le sociologue allemand, l'accélération n'est pas mauvaise en soi, elle ne l'est que si les individus se sentent aliénés par une « résonance muette » avec le monde qui les entoure – ce qui constitue selon l'auteur un résultat inhérent à la modernité tardive.

Le nombre de salariés atteints par des maux psychiques² : 1 sur 2 selon une enquête parue dans *Les Echos* (le 27/11/2023) ne constitue qu'une mani-

2. L'expression retenue est « détresse psychologique », 12^e baromètre du cabinet l'empreinte humaine avec Opinion Way.

Editorial : « Plus de futur » : quel rôle pour la prospective ?

festation des effets négatifs et dramatiques de l'époque que nous vivons, en particulier dans le monde du travail.

La modernité tardive que nous traversons depuis un demi-siècle perd la stabilité minimale nécessaire à tout projet, quelle qu'en soit la nature, dont Baudrillard disait qu'elle était nécessaire pour que se produise cette sorte de condensation, cette cristallisation significative des événements qu'on appelle l'histoire.

Une vision moins prométhéenne du futur est souhaitable

Si le futur est en cause, et en panne, est-ce le fait de cette accélération sociale qui pétrifie paradoxalement les individus et les empêche de se projeter ou est-ce le fait des méthodes d'anticipation revendiquées par les experts américains dès 1930 ou par les intellectuels et philosophes français dès 1950 ?

Gaston Berger, père de la prospective française à cette époque, notait d'ailleurs que l'accélération qu'il constatait (en 1950 !), nécessitait « de voir loin et large »... et plus encore.

De 1950, d'exercice intellectuel pluridisciplinaire (le fait d'élites), à nos décennies proches la prospective a connu des destins contrastés selon les époques. Pour le directeur de la Prospective de l'Unesco, D. Miller, il est indéniable que les méthodes d'exploration du futur des 30 glorieuses sont intimement dépendantes d'une certaine ontologie du futur de nature plutôt prométhéenne voulant coloniser le futur par la fixation d'objectifs à atteindre dans un monde ouvert et relativement bienveillant (pour aboutir à la planification). Le futur, dans cette conception, reste fondé sur une vision optimiste, « plus de futur », et dans laquelle les « horizons d'attente » des individus sont pluriels et positifs, il est inévitable que l'épistémologie de la prospective doit s'adapter à des temps incertains, proches du désordre et du chaos, et qui engendrent un évitement du futur y compris et surtout chez les jeunes générations. Le tout, précise Miller, avec le constat que le futur est déjà hypothéqué par de multiples facteurs dont la confrontation inévitable aux limites planétaires et aux changements systémiques des décennies à venir...

Miller conclut que la prospective n'est pas parvenue à dessiner des perspectives ou tracer des récits qui puissent efficacement être opposés à la collapsologie ou au solutionnisme technologique.

Enfin on notera que les scénarios prospectifs reproduisent souvent une logique instrumentale, cherchent à « contrôler l'incertitude » plutôt qu'à dialoguer avec elle, à l'image semble-t-il des modèles énergétiques focalisés sur l'optimisation technico-économique au détriment des transformations sociales.

Ces critiques épistémologiques se doublent de constats empiriques :

- Les outils prospectifs traditionnels, centrés sur la prédiction techno-économique n'intègrent que faiblement les dimensions relationnelles avec les écosystèmes et les parties prenantes. Il y aurait à approfondir les contours d'une « prospective résonante » au sens de Rosa.
- 73 % des dirigeants interrogés (Harvard Business Review France 2025) jugent leurs outils prospectifs inadaptés aux ruptures socio écologiques.

Pour conclure ce point on conviendra que l'affaiblissement du concept de progrès, remplacé par celui d'innovation, dans les esprits des consommateurs (le rôle de la nouveauté) et dans les entreprises (l'innovation source de l'avantage concurrentiel), ne nous permet pas de sortir de l'impasse que Rosa reconnaît encore récemment car refusant la décroissance. Il est nécessaire alors pour « supporter » l'accélération d'accepter une certaine « indisponibilité du monde » pour ne pas avoir la tentation de s'approprier un futur d'une incertitude aussi radicale, bref de ne pas le coloniser selon J. Theys – c'est un *leitmotiv* chez ces prospectivistes.

« Plus de futurs » mais une prospective appropriée ?

Le retour du futur, perceptible par plusieurs prospectivistes français et étrangers, n'est pas dissociable d'une prospective de « compte à rebours » telle que le montrent les travaux du GIEC sur le réchauffement climatique. Elle ressort de cette « longue urgence » (succession de crises depuis 2007) très modifiée si l'on en croit le vice-président de la société française de prospective, J. Theys. Il en dessine le contour ainsi, rejoignant d'ailleurs le courant non anthropocentré de l'Unesco sur la « littératie du futur », ce qui en fait une originalité et une force :

- Il faut promouvoir une prospective équilibrée entre la créativité d'un futur ouvert et les comptes à rebours d'un futur fermé. Ce qui suppose une harmonie plus forte dans la dissonance des temps observables entre marchés, institutions et régime politique (du très court terme des marchés au court et moyen-long terme des décisions politiques).
- Il s'agit donc de prendre en compte un futur déjà là et un futur à construire parfois de très long terme mêlant les concepts d' « horizon d'attente », de délais, mais aussi de limites, de bifurcations radicales et de « cygnes noirs ».
- Il faut réorienter la prospective d'experts, telle que largement pratiquée vers tous les publics possibles, et vers les territoires conformément à l'idée de ses fondateurs français et en particulier B. de Jouvenel, sous la forme de « maisons ou plateformes du futur ». Cette orientation suppose un engagement social et sociétal plus fort de la prospective dans la société civile, dans le sens d'une « horizontalité communautaire ».
- Enfin et de façon non limitative, engager une prospective de responsabilité à l'égard des générations à venir ; leçon que nous lèguent les travaux de Taguieff en France et encore du philosophe basque D. Innenarity, sur les

Editorial : « Plus de futur » : quel rôle pour la prospective ?

« ennemis du futur » dans la modernité tardive. La prospective relève alors d'une politique des États à promouvoir, des processus de décision et non seulement d'une mission de conseil et d'étude.

J'ajouterais, à titre personnel, une prospective de la résonance intégrant transformations sociales et relationnelles, savoir autochtone et temporalité non linéaire. La sociologie de la résonance développée par Rosa en 2018 offre un cadre heuristique qui permet de dépasser la panne du futur. Alors osons la transformation pour offrir un cadre régénéré à la prospective !

Patrick JOFFRE
Ancien co-rédacteur en chef

Bibliographie

DE LA CRUZ, R. et SCOUARNEC, A. (2025), *Oser la transformation*, Management Prospective Editions, Caen.

MILLER, R. (2022), *Qu'est-ce que le futur ? Repenser la notion de futur*, l'apport du Programme Littératie des futurs de l'UNESCO.

ROSA, H. (2010, 2013), *Accélération. Une critique sociale du temps*, La découverte, Paris.

ROSA, H. (2018), *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, Paris.

ROSA et SCHEUERMAN (2009), *High speed society, social acceleration, power and modernity*, The Pennsylvania University Press.

THEYS, J. (2022), *Pour surmonter la « panne du futur », une prospective à réinventer*. Alter Medias N°6.